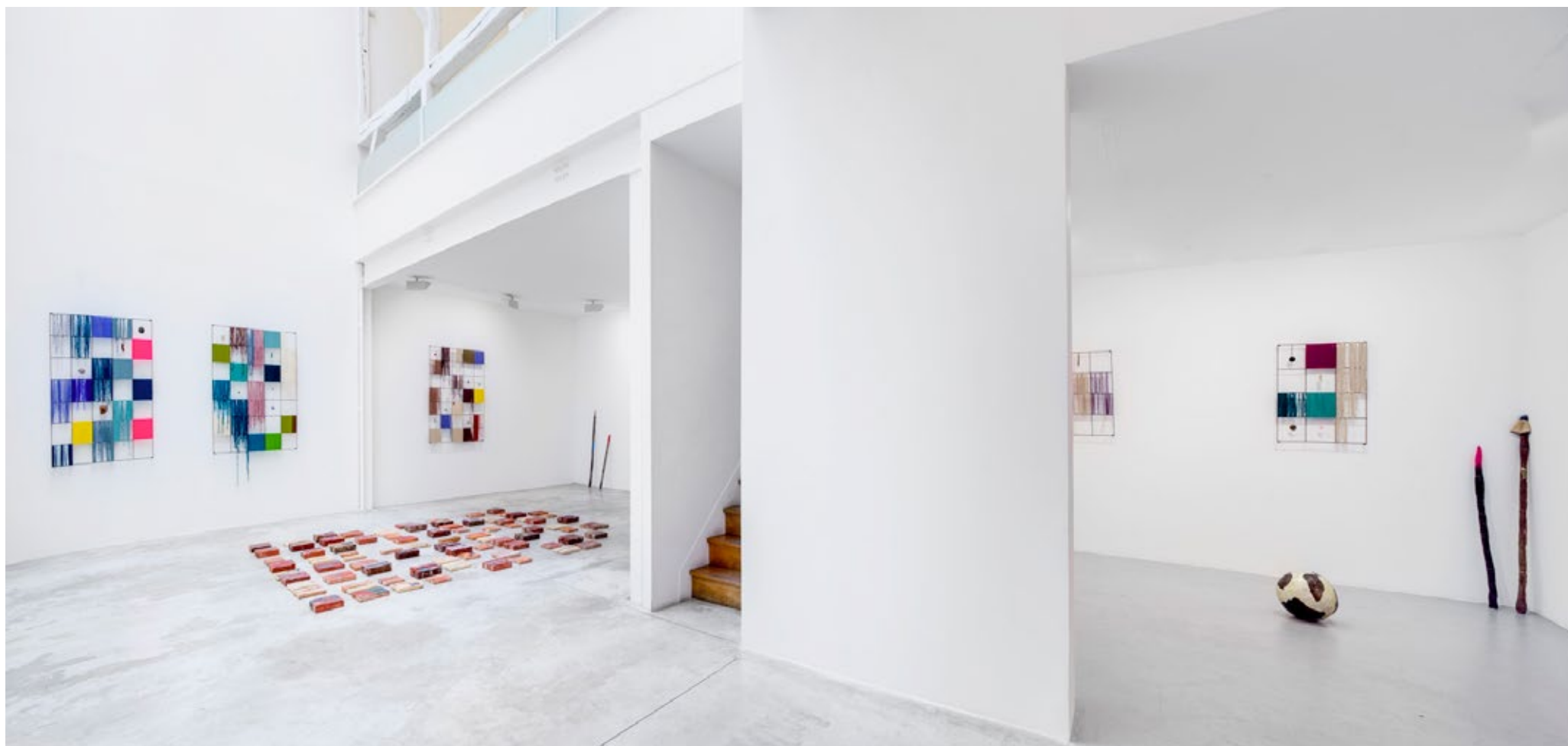


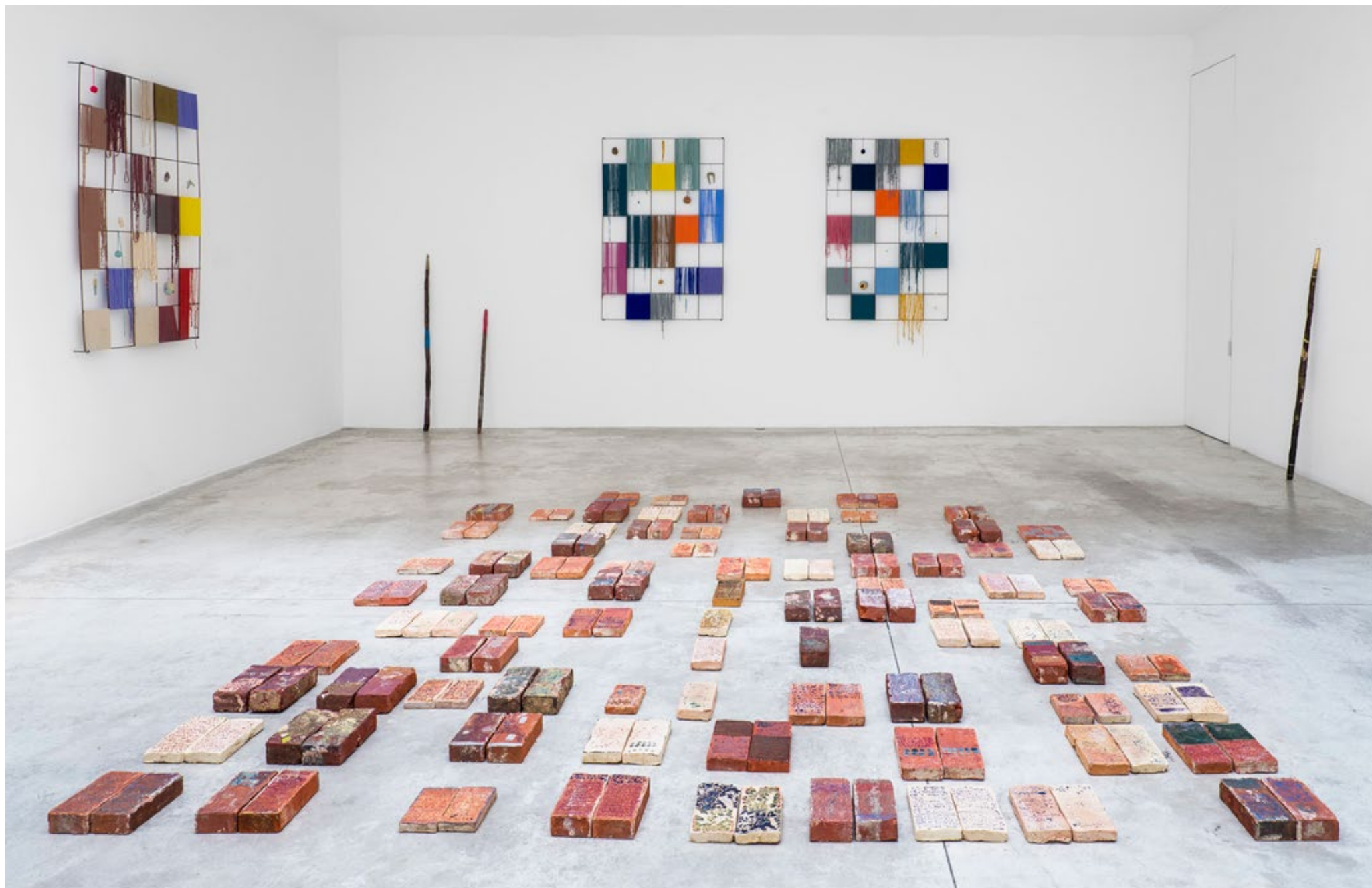
MICHELE CIACCIOFERA

The Library of encoded time

09.02 - 06.04.2019















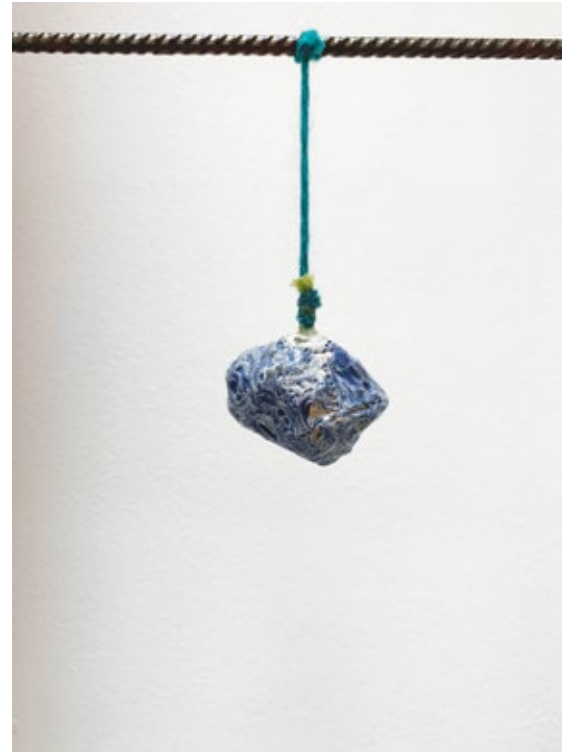
Janas Code, 2019

fer, coton, laine, matériel de modelage, fossile, fertilité méditerranéenne, fragment de terre cuite Idole (Néolithique, -6.000 av. J.-C.)

iron, cotton, wool, modeling material, fossil, Mediterranean fertility Idol terracotta fragment (Neolithic, -6.000-BCE)

140 x 100 cm (55.12 x 39.37 in.)

CIAC19094



Janas Code, 2019

fer, laine, coton, coquillage fossilisé, matériau de modelage, céramique émaillée, cuivre, fil de cuivre, pendentifs en bronze celtique (III siècle av. J.-C.)

iron, wool, cotton, fossilized shell, modeling material, glazed ceramic, copper, copper wire, Celtic bronze pendants (III cent BCE)

140 x 100 cm (55.12 x 39.37 in.)

CIAC19095



Janas Code, 2019

fer, laine, coton, terre cuite, feuille d'or, céramique émaillée, cuivre, fil de cuivre, coquillage, fragment de poterie romaine (II siècle av. J.-C.)

iron, wool, cotton, terracotta, gold leaf, glazed ceramic, copper, copper wire, shell, Roman pottery fragment (II-cent-BCE)

140 x 100 cm (55.12 x 39.37 in.)

CIAC19096



Janas Code, 2019

fer, coton, laine, céramique émaillée, matériau de modelage, feuille d'or

iron, cotton, wool, glazed ceramic, modeling material, gold leaf

140 x 100 cm (55.12 x 39.37 in.)

CIAC19093



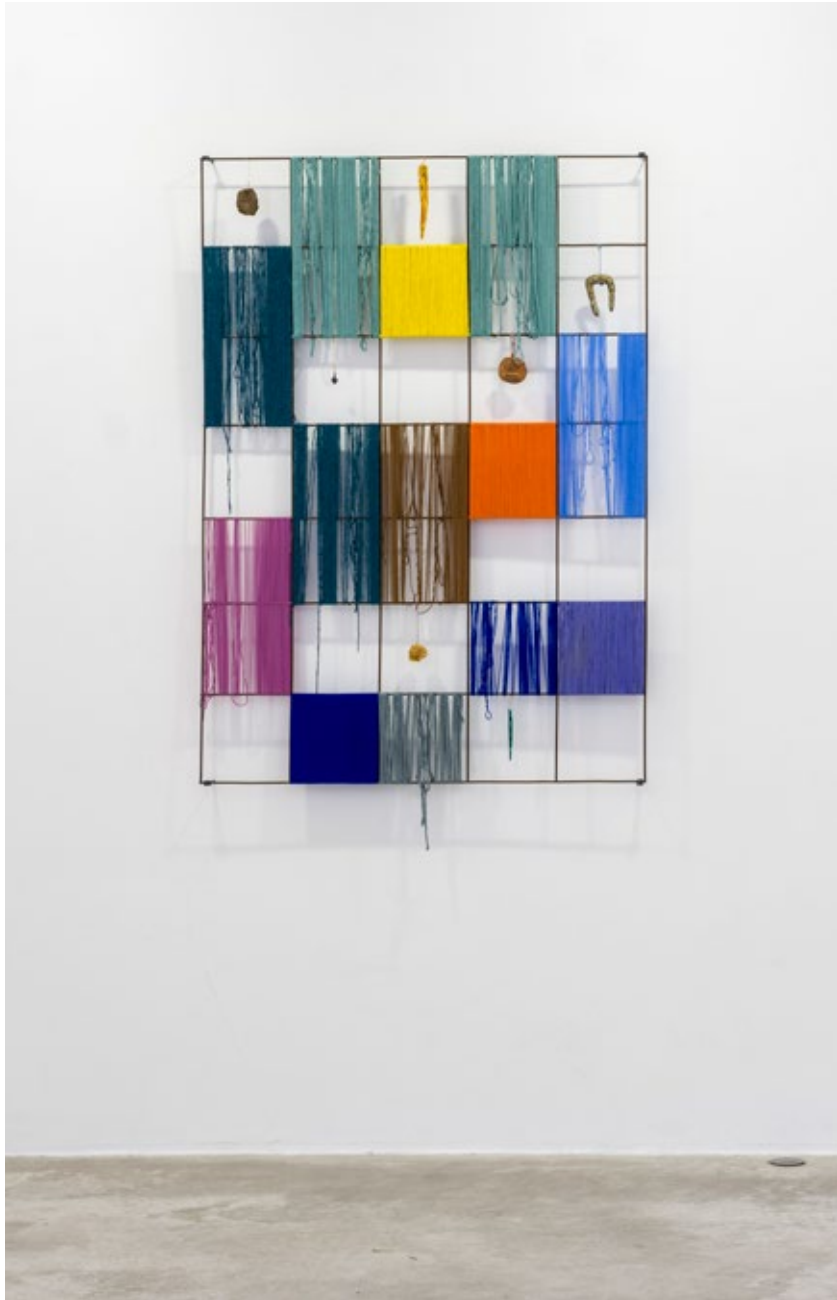
Janas Code, 2019

fer, laine, coton, terre cuite, feuille d'or, céramique émaillée, cuivre, fil de cuivre, coquillage, fragment de poterie romaine (II siècle av. J.-C)

iron, wool, cotton, terracotta, gold leaf, glazed ceramic, copper, copper wire, shell, Roman pottery fragment (II-cent-CE)

140 x 100 cm (55.12 x 39.37 in.)

CIAC19097



Janas Code, 2019

fer, laine, coton, terre cuite, feuille d'or, gouache, céramique émaillée, fil de cuivre, fragment de poterie précolombienne (XII-cent-CE)

iron, wool, cotton, terracotta, gold-leaf, gouache, glazed ceramic, copper-wire, Pre Columbian pottery fragment (XII-cent-CE)

140 x 100 cm (55.12 x 39.37 in.)

CIAC19098



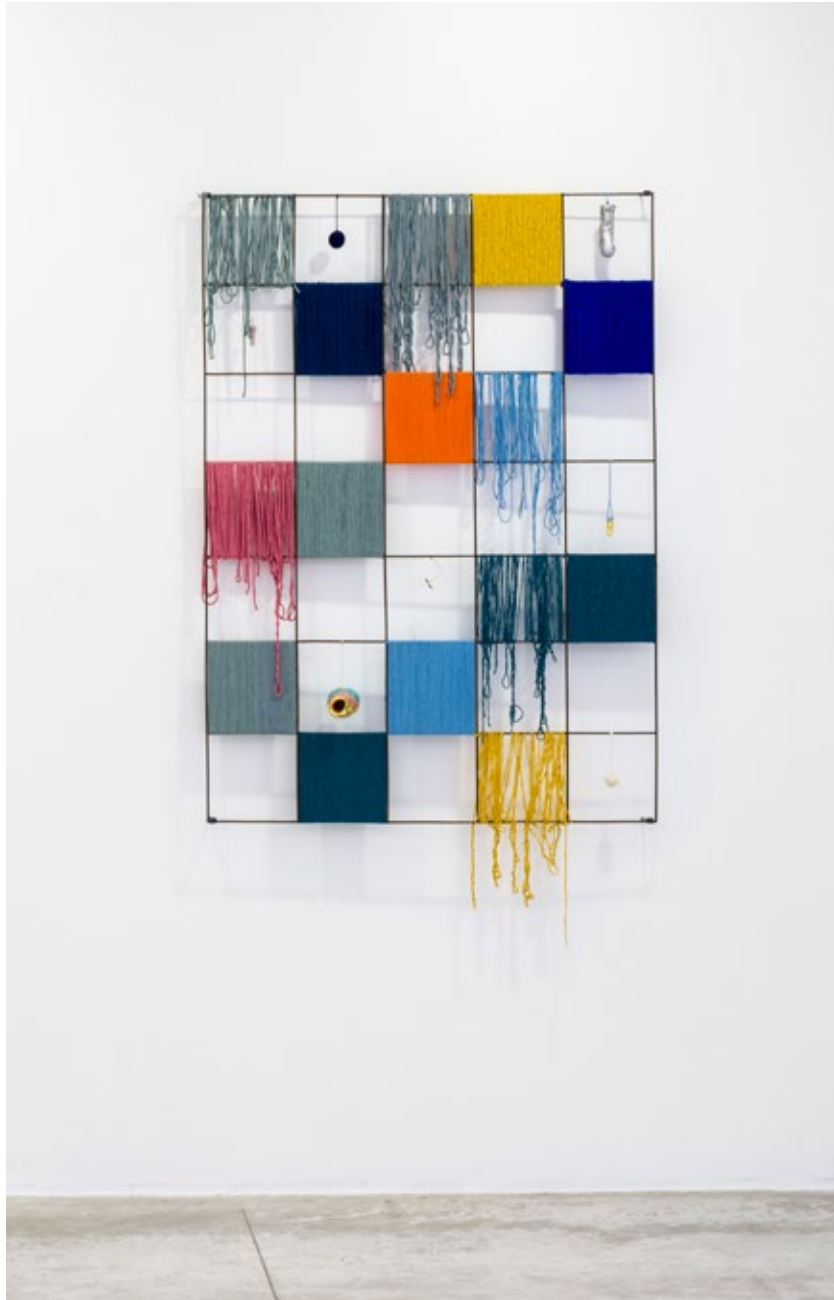
Janas Code, 2019

fer, laine, coton, terre cuite, matériel de modelage,
fossile, trilobite (Paléozoïque inférieur, 541 à 252 m.a.),
dent de dinosaure

iron, wool, cotton, terracotta, modeling material, fossil,
trilobite (lower Paleozoic era, 541 to 252 m.y.a.),
Dinosaur tooth

140 x 100 cm (55.12 x 39.37 in.)

CIAC19104



Janas Code, 2019

fer, laine, coton, matériel de modelage, gouache, feuille d'or, terre cuite, peinture argentée, pendentif celtique en argent (V^e siècle av. J.-C)

iron, wool, cotton, modeling material, gouache, gold leaf, terracotta, silver paint, silver Celtic pendant (V cent BCE)

140 x 100 cm (55.12 x 39.37 in.)

CIAC19103





Janas Code, 2019

fer, laine, coton, coton, céramique, papier, résine

iron, wool, cotton, cotton, ceramic, paper, resin

80 x 60 cm (31.5 x 23.62 in.)

CIAC19099





The Inner State, 2018-2019

céramique émaillée

glazed ceramic

4,5 x 10 x 8,5 cm (1.57 x 3.94 x 3.15 in.)

CIAC19201



Bee's Book 4, 2016

nid d'abeilles, papier chinois, résine, cire, poussière d'or, feuille d'or
honeycomb, chinese paper, resin, wax, gold dust, gold leaf

16,5 x 13 x 3 cm (6.3 x 5.12 x 1.18 in.)

CIAC19148



Bee's Book 1, 2016

nid d'abeilles, papier chinois, résine, cire, poussière d'or, feuille d'or
honeycomb, chinese paper, resin, wax, gold dust, gold leaf

11,5 x 6,5 x 2,5 cm (4.33 x 2.36 x 0.79 in.)

CIAC19145



Bee's Book 6, 2016

nid d'abeille, papier chinois, résine, cire, poussière d'or, terre cuite, patine
honeycomb, chinese paper, resin, wax, gold dust, terracotta, patina
20 x 11,5 x 3 cm (7.87 x 4.33 x 1.18 in.)
CIAC19150





The Inner State, 2018-2019

polystyrène, terre, gaz, plâtre, feuilles d'argent, gomme, laque, patine, cire
polystyrene, earth, gas, plaster, silver leaves, gum, lacquer, patina, wax

34 cm de diamètre

CIAC19199



Sans titre, 2019
aquarelle sur papier
watercolor on paper
29,7 x 23 cm (11.42 x 9.06 in.)
CIAC19203



Janas Code, 2019

fer, laine, coton, céramique émaillée, acrylique, bouclier de bronze (âge du bronze)

iron, wool, cotton, glazed ceramic, acrylic, bronze shield (Bronze Age)

80 x 60 cm (31.5 x 23.62 in.)

CIAC19100



The Inner State, 2018-2019

argile brute, gaze de plâtre, feuille d'or, agent oxydant,
patine, acrylique, gomme laque, cire

crude clay, plaster gauze, gold leaf, oxidizing agent,
patina, acrylic, shellac, wax

137 x 3 cm (53.94 x 1.18 in.)

CIAC19186



The Inner State, 2018-2019

argile brute, gaze de plâtre, feuille d'or, agent oxydant,

patine, gomme laque, cire

crude clay, plaster gauze, gold leaf, oxidizing agent, patina,

shellac, wax

128 x 4 cm (50.39 x 1.57 in.)

CIAC19185



The Inner State, 2018-2019

argile brute, plâtre, gaze, feuille d'or, agent oxydant, patine, acrylique,
gomme laque, cire

crude clay, plaster, gauze, gold leaf, oxidizing agent, patina, acrylic,
shellac, wax

137 x 3,5 cm (53.94 x 1.18 in.)

CIAC19140



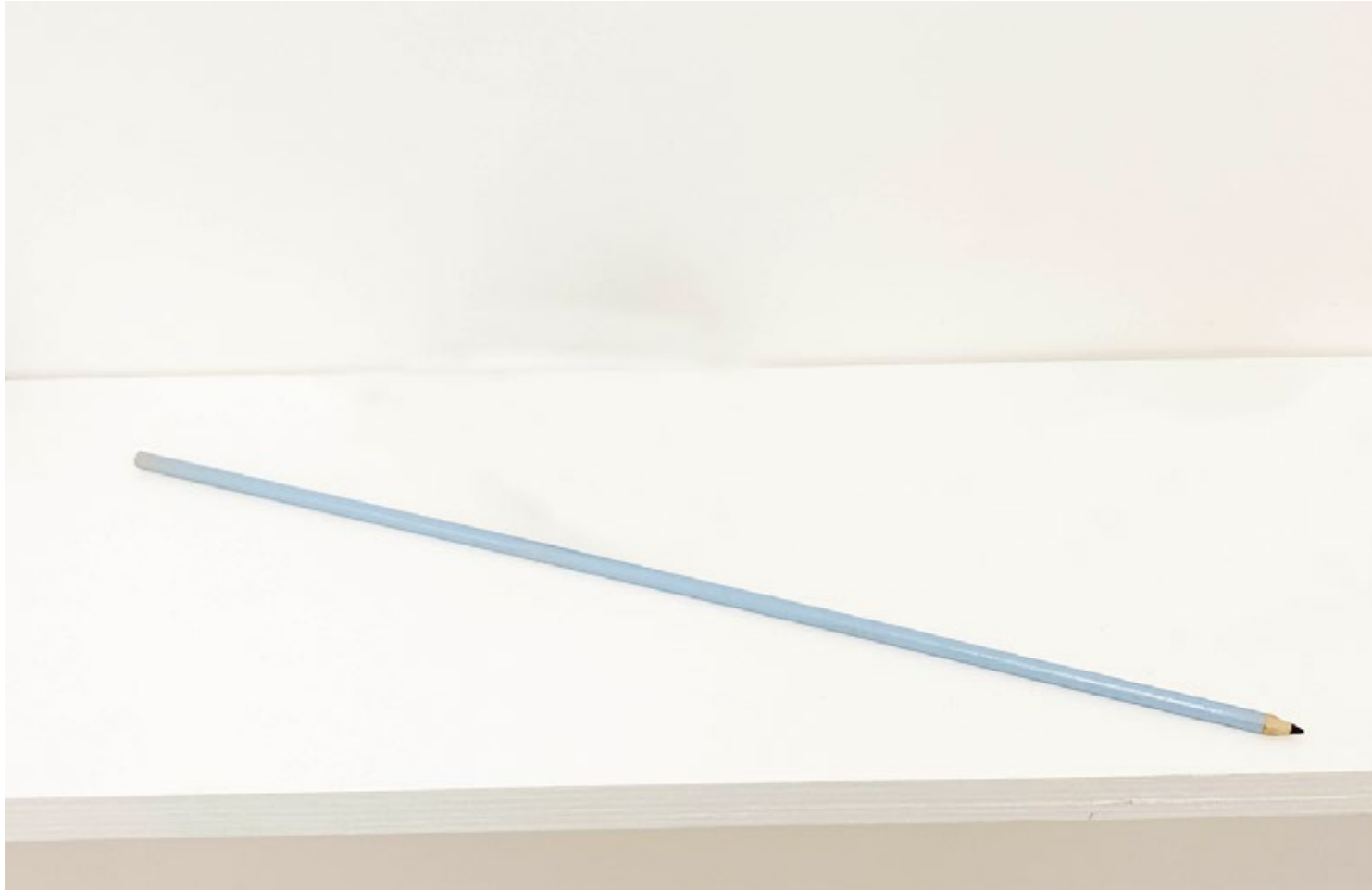
The Inner State, 2018-2019

argile brute, gaze de plâtre, patine, acrylique, gomme laque, cire
crude clay, plaster gauze, patina, acrylic, shellac, wax

96,5 x 3 cm (37.8 x 1.18 in.)

CIAC19184





The Inner State, 2018-2019

argile brute, patine, bois, bois, peinture aérosol,
acrylique, gouache, gomme laque, cire
crude clay, patina, wood, spray paint, acrylic,
gouache, shellac, wax

53 x 0,8 cm (21.26 in.)

CIAC19195



The Inner State, 2018-2019
argile brute gravée et patinée, cire
engraved and patinated crude clay, wax
7 cm de diamètre (7 cm diameter)
CIAC19196



The Inner State, 2018-2019

dentelle, papier mâché, argile brute, feuille d'or, patine, agent oxydant
lace, papier mâché, crude clay, gold leaf, patina, oxidizing agent
10 cm de diamètre ; 33 cm de hauteur (10 cm diameter; 33 cm height)
CIAC19197



The Inner State, 2016-2019

terre cuite, fossiles

terracotta, fossils

10 x 10 x 22 cm (3.94 x 3.94 x 8.66 in.)

CIAC19190



The Inner State, 2018-2019
argile brute, patine, gomme laque, cire
crude clay, patina, shellac, wax
8 x 4 x 19 cm (3.15 x 1.57 x 7.48 in.)
CIAC19192



The Inner State, 2018-2019
céramique émaillée
glazed ceramic
2 x 11,5 x 10 cm (0.79 x 4.33 x 3.94 in.)
CIAC19200



Sans titre, 2019
aquarelle sur papier
watercolor on paper
30,8 x 23 cm (11.81 x 9.06 in.)
CIAC19202



Sans titre, 2019
glaçure sur briques anciennes
glaze on antique bricks
21 x 20 x 2,5 cm (8.27 x 7.87 x 0.79 in.)
CIAC19123



Sans titre, 2019
glaçure sur briques anciennes
glaze on antique bricks
19,5 x 20 x 5 cm (7.48 x 7.87 x 1.97 in.)
CIAC19112



Sans titre, 2019
glacure sur briques anciennes
glaze on antique bricks
21,5 x 20 x 3 cm (8.27 x 7.87 x 1.18 in.)
CIAC19107



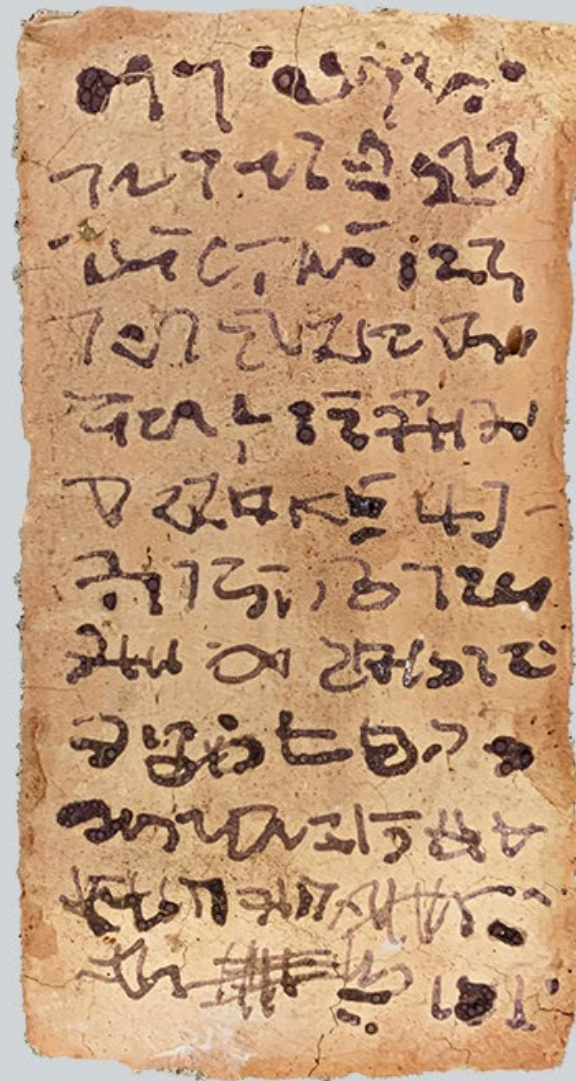
Sans titre, 2019
glaçure sur briques anciennes
glaze on antique bricks
22,5 x 22 x 2,5 cm (8.66 x 8.66 x 0.79 in.)
CIAC19124



Sans titre, 2019
glaçure sur briques anciennes
glaze on antique bricks
20 x 20 x 4,2 cm (7.87 x 7.87 x 1.57 in.)
CIAC19131



Sans titre, 2019
glaçure sur briques anciennes
glaze on antique bricks
16,5x19x2,5cm (6.3x7.48x0.79in.)
CIAC19154



Sans titre, 2019
glaçure sur briques anciennes
glaze on antique bricks
23 x 22 x 3 cm (9.06 x 8.66 x 1.18 in.)
CIAC19135

Michele Ciacciofera

The Library of encoded time

9 février - 4 avril, 2019

La galerie Michel Rein est heureuse de présenter la première exposition personnelle de Michele Ciacciofera. *The Library of encoded time* est le troisième volet d'une trilogie qui interroge le rapport des signes à la matière et à la mémoire. La première *The translucent skin of the present*, réalisée à la galerie Vitamin à Guangzhou en 2018 a été suivie par *A Chimerical museum of shifting shapes* à la Voice Gallery de Marrakech.

Les œuvres créées pour cette exposition conçue comme un ensemble, où chaque pièce entre en résonance avec l'autre, sont issues d'une double réflexion sur l'érosion comme la saturation de la mémoire, ainsi que sur sa réactivation créative. Sculptures posées au sol ou sur des tablettes, grilles murales, bâtons reposant contre un mur, œuvres sur toile ou papier, apparaissent comme des objets archéologiques fantasmés, installés comme sur un véritable site, « édifié », à partir d'éléments locaux, tels les briques et les grilles. Comme dans ses installations précédentes réalisées à Marrakech et à Guangzhou, Ciacciofera utilise des sortes de tablettes recouvertes de signes, inspirées des tablettes cunéiformes et d'anciens alphabets non déchiffrés, des briques du territoire, de la « terre de France ». Dans un processus destiné à réactiver leur mémoire, il réalise une première cuisson qui « nettoie » le passé de l'objet et poursuit le travail de l'artisan qui l'a précédé avec des écritures réalisées grâce à des aiguilles issues de l'industrie pharmaceutique, des pigments et de l'eau, avant une seconde cuisson. Placées au sol, ces briques formant la bibliothèque intitulée *The Library of encoded time*, épousent un ordre spécifique comme dans un site archéologique dessinant une sorte de grille avec des pleins et des vides dans un rythme signalant également une « perte ».

Les grilles murales enserrées de fils, *Janas Code* (titre évoquant les domus de Janas¹ néolithiques que l'on trouve en Sardaigne), où sont suspendus objets et sculptures, redoublent ce rythme de pleins et de creux, en écho aux briques. Elles sont réalisées avec des grilles de chantiers locaux servant à la construction, que Ciacciofera découpe et traite, pour lesquelles il dessine et réalise également des supports spécifiques afin de les distancier du mur tels des tableaux. Ornées de fils, dont certains chutent après une découpe délibérée, ces nouveaux « édifices » révèlent ainsi une certaine fragilité. Les sculptures en résine ou en céramique, parfois en forme de trilobites, les véritables fossiles ou les objets collectionnés suspendus par des fils aux grilles - selon une pratique obsessionnelle de l'artiste depuis sa jeunesse, collectionnant la céramique ancienne comme les manuscrits ou le mobilier - connectent ces œuvres à la recherche des universaux qui habitent l'artiste, au-delà du monde occidental. Cette tête néolithique issue d'Europe centrale ou encore cette tête Inca, relie ces grilles à une histoire allant de la Méditerranée à l'Amérique Latine en passant par l'Afrique.

Les bâtons en terre, peints, incisés de signes, recouverts de pigments et de strates de gazes et tissus ; les têtes en céramique posées sur des tablettes, ou les œuvres sur toile et papier d'obédience figurative, se relient à un passé lointain où l'émergence du signe comme de la figure étaient empreints de rituels chamanistiques dont la nature mystérieuse autorise d'autant mieux aujourd'hui la réinvention par l'œuvre. La peinture où apparaît un poisson (*Holding the rod parallel to the water*), rappelant les fossiles des grilles, a été réalisée selon le même principe de stratification que l'on trouve dans les bâtons, par l'adjonction en un lent processus

durant deux cent jours consécutifs, de plusieurs couches de pigments mélangés à de l'eau, finissant par créer une calcification en surface.

Michele Ciacciofera s'intéresse dans cette exposition aux signes, notamment à caractère symbolique et à leur émergence à partir de l'époque néolithique, circ. 40 000/30 000 avant J.-C., de même qu'aux langues anciennes, dont certaines demeurent aujourd'hui indéchiffrables. Ces signes au sens perdu apparaissent pour lui comme des trous dans la mémoire, témoins d'un passé que l'on pense maîtriser grâce à sa muséification, parfois portée à l'excès. Parallèlement à cette perte, il part du constat paradoxal de la saturation actuelle de la mémoire. Or le plein du vécu du présent et la projection vers le futur nécessitent selon lui une actualisation continue du passé, postulat que confirment ses nombreuses lectures sur ce sujet de Kubler, Foucault (l'archéologie comme seule voie d'accès au présent) ou encore Agamben. L'archéologie apparaît enfin pour lui comme le point de jonction de ses autres centres d'intérêt, de l'histoire à l'anthropologie en passant par les sciences politiques et sociales. Par ailleurs, son attention aux signes et au langage symbolique l'amène à observer combien les technologies actuelles, notamment l'usage des emojis avec les Smartphones, ne sont qu'une continuation de ce désir de langage symbolique ancré dans une exigence de communication humaine. Son rapport à la technologie s'inscrit moins dans une critique qui serait doublé d'un désir de retour au passé que dans une réactualisation du passé au présent, pour mieux décrypter et réinventer les universaux d'hier et aujourd'hui.

Michele Ciacciofera

The Library of encoded time

February 9 - April 4, 2019

Michel Rein Gallery is pleased to present Michele Ciacciofera's first solo exhibition.

The Library of Encoded Time is the third part of a trilogy devised by Ciaccofera, which questions the relation of signs to matter and memory. The first part, *The Translucent Skin of the Present*, made at the Vitamin Gallery in Guangzhou in 2018, was followed by *A Chimerical Museum of Shifting Shapes*, made at the Voice Gallery in Marrakesh.

The works created for this show, planned as a whole, in which each piece resonates with the next, are the result of a twofold line of thinking about both the erosion and saturation of memory, as well as its creative rekindling. Sculptures placed on the floor and on shelves, mural grids, rods leaning against a wall, works on canvas and paper, all appear like fantasized archaeological objects, installed as if in a real excavation site, "edified" using local elements, like bricks and grids. As in his similar earlier installations made in Marrakesh and Guangzhou, Ciacciofera uses kinds of shelves covered with signs, inspired by cuneiform tablets and undeciphered ancient alphabets, local bricks, and "earth" clay from France. In a process designed to rekindle their memory, he carries out an initial firing which "cleanses" the object's past, and carries on with the task of the craftsman preceding him with forms of writing, made with needles from the pharmaceutical industry, pigments and water, prior to a second firing. Set on the floor, these bricks forming the library called *The Library of Encoded Time* follow a specific order, as in an archaeological site, tracing a sort of grid with solids and voids, in a rhythm which also suggests a "loss".

The mural grids enclosed by threads, titled *Janas Code* (conjuring up those Neolithic tombs called domus de Janas¹ which are to be found in Sardinia), where objects and sculptures are hung, duplicate this rhythm of solid and hollow, echoing the bricks. They are made with grids from local building sites, used for construction, which Ciacciofera cuts up and processes, for which they trace and also make specific supports, in order to keep them away from the wall like pictures. Decorated with threads, some of which drop down after a deliberate cut, these new "edifices" thus reveal a certain fragility. The sculptures made of resin and ceramic, sometimes in the form of trilobites, and the real fossils and collected objects suspended by threads from the grids—based on a practice obsessing the artist since his youth, when he collected ancient ceramics as well as manuscripts and furniture—connect these works to the quest for universals which informs the artist's work, beyond the western world. This Neolithic head coming from Central Europe, and this Inca head link these grids to a history ranging from the Mediterranean to South America, by way of Africa.

The painted clay rods, incised with signs, and covered with pigments and layers of gauze and fabric, the ceramic heads placed on shelves, and the figurative works on canvas and paper are all connected to a remote past, when the emergence of both signs and figures was imbued with shamanistic rituals, whose mysterious nature today all the more permits re-invention by the work. The painting in which a fish appears (*Holding the Rod Parallel to the Water*), calling to mind the fossils on the grids, was made using the same principle of layering that we find in the rods, by the addition, in a slow

process lasting 200 consecutive days, of several layers of pigments mixed with water, ending up by creating a surface calcification.

In this show, Michele Ciacciofera is interested in signs, in particular symbolic ones, and their emergence from the Neolithic period on, some 40,000/30,000 years BCE, as well as ancient languages, some of which are still undecipherable today. These signs which have lost their meaning appear, for him, like holes in the memory, witnesses of a past that we think we control because it has been museified, sometimes in an excessive way.

In tandem with this loss, he starts out from the paradoxical finding about the current saturation of memory. The fact is that the full experience of the present and projection towards the future call, in his view, for a continual updating of the past, a postulate confirmed by his numerous readings on the subject of the work of Kubler, Foucault (archaeology as the only access to the present), and Agamben. In the end, archaeology appears for him as the meeting-point of his other areas of interest, from history to anthropology by way of the political and social sciences. What is more, his attention to signs and to symbolic language lead him to observe the degree to which present-day technologies, in particular the use of emojis with smartphones, are just a continuation of this desire for symbolic language rooted in a requirement of human communication. His relation to technology is less part of a criticism duplicated by a desire to return to the past than of a re-updating of the past in the present, the better to decode and re-invent the universals of yesterday and today.

The Library of Encoded Time

Faisant suite à *The Translucent Skin of the Present* (Vitamin Creative Space, Guangzhou) et *A chimerical Museum of Shifting Shapes* (Voice Gallery, Marrakech), *The Library of Encoded Time* est le troisième volet d'une trilogie d'expositions qui interrogent le rapport des signes à la matière et à la mémoire. Cette réflexion est basée sur une reconfiguration fondamentale de la notion de la perception temporelle.

Ici, la réflexion porte sur la "durée réelle", définie par Bergson dans *L'Évolution créatrice* comme "le progrès continu du passé qui ronge l'avenir" et dont l'action est rendue visible dans les œuvres ici présentées, qui en conservent les traces. L'attention portée à la durée réelle se traduit par l'emploi de techniques qui privilégient la stratification des matériaux. À la fois aspect essentiel du processus créatif et clef de voûte pour comprendre la construction de l'histoire, de la mémoire et de l'identité humaines, la stratification devient un véritable acte de résistance contre « l'effacement de la parole et des actes de l'homme ». Grâce à elle, la culture est préservée à travers les époques : seulement les témoignages des cultures les plus « stratifiées » sont parvenus jusqu'à nos jours, indemnes au passage du temps.

Parce qu'il englobe le présent aussi bien que le futur, le passé devient un élément constitutif de la quête identitaire. À une époque où la révolution technologique a entraîné à la fois le développement et l'érosion de la mémoire, la question de l'héritage légué par l'époque contemporaine se pose de façon de plus en plus pressante. Ainsi, la réflexion sur le passé n'est jamais limitée à la pure contemplation ; au contraire, elle vise à réactiver ces symboles, ces formes et ces signes qui furent les premières manifestations du besoin

d'expression de l'homme. Réactualisés à travers la création de nouvelles œuvres ou bien par interpolation de leurs équivalents contemporains, ces derniers prennent une nouvelle signification, qui éclaire notre compréhension du passé, du présent et du futur.

Le temps est « encodé », chargé de signification, car sa définition est strictement liée à la stratification mentale et matérielle qui en constitue la véritable essence. Ce processus à la fois psychique et manuel aboutît à la création des œuvres, des objets, des fossiles et des fragments qui constituent la bibliothèque du titre. La rencontre avec ces derniers permet au spectateur de faire l'expérience d'une extension temporelle et spatiale de son champ de perception sensorielle et intellectuelle, qui rend possible la reconfiguration de l'espace d'exposition, à la fois site archéologique et terrain fertile pour la réflexion personnelle et sur des questions qui restent toujours potentiellement ouvertes. Ainsi, *The Library of Encoded Time* est à la fois point d'arrivée et point de départ.

Briques / Livres

Le processus de purification auquel les briques sont soumises avant d'être travaillées en détermine la couleur. Au magnétisme du rouge, qui évoque le feu et qui symbolise l'histoire plurimillénaire de la civilisation méditerranéenne, s'ajoutent les tons plus clairs de certaines de ces briques, dont les couleurs — du blanc cassé au jaune clair — rappellent la chaux, autre matériau de construction utilisé depuis l'antiquité. Sur leurs surfaces sont apposées des inscriptions émaillées vertes, rouges et bleues — une triade de couleurs qui évoque les éléments naturels du feu, de la terre et du ciel/cosmos. De façon symbolique, les œuvres conservent ainsi la trace des substances qui

ont contribué à leur formation. Le dialogue qu'elles instaurent entre passé, présent et futur est rendu possible à travers la capacité mnémonique de l'homme, évoquée dans la phrase « On s'en souviendra, de cette planète », l'épithète énigmatique de l'écrivain Leonardo Sciascia, reproduite sur une de ces œuvres. Déposées au sol, ces dernières forment une mosaïque alternant les espaces pleins et les espaces vides, symbolisant la nature fragmentée de la mémoire et de l'histoire. A la fois des outils et des livres appartenant à la bibliothèque du titre de l'exposition, les briques deviennent des véritables archives, où sont conservés les signes linguistiques, paralinguistiques et graphiques, ces formes archétypiques de la communication, appartenant à des systèmes codifiés ou qui demeurent indéchiffrés et qui ont permis d'articuler la quête identitaire de l'homme depuis les origines.

Janas Code

Rythmée par des lignes perpendiculaires, évoquant les axes spatio-temporels, les grilles, tout comme les briques, sont réalisées à partir de matériaux de construction, auxquels est attribuée une signification nouvelle, mais dont la fonction initiale de support est également préservée. À l'instar des anciennes « Domus de Janas », ces sépultures de l'époque préhistorique que l'on trouve en Sardaigne et qui donnent leur nom à ces œuvres, les grilles s'apparentent à des édifices, réduits à leurs squelettes. Comme des « échafaudages », elles portent les traces du passage du temps et de l'extension spatiale de la mémoire, qui en provoque à la fois la saturation et l'érosion. La configuration spatiale des grilles, alternant les espaces vides et les espaces pleins, invite le spectateur à parcourir leurs surfaces verticalement ou horizontalement, à partir de différents points de vue. Ces réalisations, à la nature profondément

polysémique, mêlant des signes appartenant à des civilisations, des époques et des cultures géographiquement et temporellement distantes. Aux fils de tissu, qui renvoient à une tradition ancestrale de travail manuel et aux objets archéologiques, comme les trilobites, les ammonites, les colliers d'époque médiévale, ou les objets d'époque néolithique, s'ajoutent des pièces contemporaines. Le dialogue qui s'établit entre passé, présent et futur à travers l'accumulation des références évoque le déroulement du processus créatif dans le temps, dont la trajectoire suit le devenir des formes.

Bees' books / Les livres des abeilles

Les « bees' books », réalisés par stratification de plusieurs couches de papier chinois, incorporent l'élément organique à travers le recours aux nids-d'abeille, qui renvoient à une nature idéalisée, à l'instar des alvéoles d'abeille, ces microcosmes entièrement autosuffisants, modèles de perfection naturelle, repris par l'homme dans les domaines technique et scientifique. L'emploi de formes organiques, parmi lesquelles certaines renvoient explicitement à la morphologie humaine, fait référence à une conception de la nature caractérisée par la consonance intime des formes qui la composent. Comme des fossiles enclavés dans le terrain, des fragments tels que les cailloux, ou les statuettes en terre cuite, apposés sur ces œuvres, symbolisent la transformation perpétuelle des formes, leur passage d'un état à l'autre, ainsi que leur lévigation au fil du temps.

En tant que « porte d'entrée » permettant d'accéder au passé et en tant que dispositif permettant d'établir un dialogue fructueux avec ce dernier, la mémoire permet de percevoir l'histoire de l'homme à travers le prisme de la synchronicité. Ce concept Jungien, qui

pose le principe de l'unité fondamentale de l'esprit et de la matière, est également nécessaire afin de comprendre l'histoire de la création en tant que processus continu et dynamique et non pas comme effort exclusivement individuel. Le travail de Michele Ciacciofera s'insère dans ce continuum et se présente comme une réflexion ouverte sur le sens de l'infini. En dépit des profondes transformations culturelles auxquelles on assiste aujourd'hui, cette réflexion n'est jamais véritablement accomplie : elle ne prétend pas à résoudre les énigmes incarnés par les fragments dispersés dans ces œuvres. Au contraire, leur portée symbolique anime le processus de création artistique : ces objets, seulement partiellement interprétables, gardent leur charge symbolique, leurs mystères et leur magie, leur véritable signification ne pouvant être révélée qu'au niveau de l'éternel.

The Inner State

L'interpénétration de formes organiques et inorganiques et la vitalité de ces dernières, est peut-être plus évidente dans la série « The Inner State », qui se compose d'objets dont les formes évoquent la morphologie humaine et qui renvoient à son évolution dans le temps à travers la référence aux fragments archéologiques. Pour Michele Ciacciofera, la collection d'antiquités et d'objets divers, qu'il pratique depuis l'enfance, fait partie intégrante du processus créatif : cette activité vise toujours à l'attribution de significations nouvelles à ces découvertes, qui peuvent rester sous sa garde pendant plusieurs décennies. Qu'ils intègrent les œuvres, ou qu'ils soient évoqués de manière plus subtile — comme dans les dessins et les aquarelles — ces objets vivent une deuxième vie, tout en conservant leur portée symbolique originale. Ainsi, le réemploi d'ammonites d'époque paléocénique ou la reproduction de trilobites sur la surface de ces

objets n'ont pas une fonction purement ornementale, au contraire, ces opérations représentent la dernière étape du processus de stratification — mentale et matérielle — qui est derrière la création de ces œuvres. Les bâtons, réalisés en argile, puis recouverts de couches de gaze, peinture, patine, gomme laque, cire, feuilles d'or et fragments de papier, présentent sur leurs surfaces extérieures des signes tels que des symboles géométriques, ou encore des emojis, ainsi que des couches de couleurs naturelles ou fluorescentes, qui indiquent, jusque dans l'aspect chromatique, la temporalité complexe de ces œuvres. De la même façon, la sphère, dont la forme circulaire évoque le globe terrestre, présente des formes animées par leur propre agentivité, qui laissent entrevoir des signes, des objets et des matériaux qui reposent sous la surface en gomme-laque. Pris dans leur ensemble, ces objets, soumis à un processus d'enrichissement par accumulation, complètent le site archéologique recrée ici, représentant une nouvelle incarnation d'un besoin primordiale chez l'homme qui consiste en la création des signes.

Virna Gvero
février 2019

The Library of Encoded Time

Following *The Translucent Skin of the Present* (Vitamin Creative Space, Guangzhou, 2018) and *A chimerical Museum of Shifting Shapes* (Voice Gallery, Marrakech, 2018), *The Library of Encoded Time* is the third in a series of exhibitions exploring the relationship between signs, memory and matter, starting from a fundamental rethinking of our perception of time.

The Library of Encoded Time is structured around the concept of “duration”, as defined by philosopher Henri Bergson in his 1907 work *Creative Evolution*. The focus on duration characterizes the artist’s creative process and is reflected by his use of techniques that reproduce the natural process of stratification. Created by layering coats of clay, gauze, painting, shellac and wax, these “stratified” artworks bear the marks that duration prints on their surface. As both a key aspect of the creative process and as a theoretical framework, stratification allows us to understand the ongoing process of construction of human history, memory and identity, thus representing an act of resistance against the obliteration of humankind’s most precious heritage: our words and our actions. Through stratification, culture can be preserved in time: only the vestiges of the most “stratified” cultures have survived to the present day, unscathed by the passage of time.

Because it contains both the present and the future, the past is a key element of our quest for identity and meaning. In an era in which the technological revolution has led to both the development and the erosion of memory, the question of the legacy that the contemporary age will leave behind becomes more and more pressing. Going well beyond mere contemplation, the reflection on the past leads to the reactivation of those symbols, forms and signs that had first exemplified humankind’s need

for expression. Repurposed through the creation of new artworks, or re-imagined through the use of their contemporary equivalents, these signs take on new meanings, shedding light on our understanding of past, present and future.

Time is “encoded” — that is, charged with meaning — because its definition is intimately linked to the process of material and intellectual stratification that constitutes its very essence. As both a manual and mental process, stratification leads to the creation of the artworks, the objects, the fossils and the fragments that make up the “library” of the exhibition’s title, allowing visitors to experience the temporal and spatial extension of their field of perception and contributing to a radical reconfiguration of the exhibition space. Conceived as an archeological site of sorts, the latter is also, and most importantly, a fertile ground for personal and collective reflection on universal questions whose answers are deliberately left open-ended, thus making *The Library of Encoded Time* both a place of arrival and a point of departure.

Bricks / Books

The cleansing process — an initial “baking” through which the bricks are purified, and prepared for a new life — determines their colours. The magnetism of red, which evokes the element of fire, but also symbolizes the pluri-millennial history of the Mediterranean civilization, contrasts with the lighter hues of some of these bricks, which bring to mind the off-white and pale yellow shades of limestone, another construction which has been used since antiquity. The green, red and blue enamel inscriptions on the bricks’ surfaces symbolize the natural elements of fire, earth and air — the latter standing for the sky and the cosmos. The artworks bear thus the traces of the elemental substances that

have contributed to their formation, establishing a dialogue between present, past and future. Articulated by memory and transcending time itself, the atemporal quality of this dialogue is evoked in the sentence “We will remember this planet”, the epigraphy on writer Leonardo Sciascia’s tombstone, which is also inscribed on one of these bricks. Placed on the gallery’s floor, these artworks form a mosaic alternating full and empty spaces, symbolizing the fragmented quality of both memory and history. As both utensils and books constituting the library of the exhibition’s title, the bricks are records of the linguistic, paralinguistic and graphic signs, of those archetypal forms of communication that have allowed humanity to articulate its identity since its very origins.

Janas Code

The perpendicular lines constituting the grids’ frameworks evoke the spacetime diagram. As with the bricks, the works in the *Janas Code* series are created by repurposing a construction material — the grid — which takes on a new meaning, but whose primary function as a supporting structure is also preserved. Very much like the ancient “*Domus de Janas*—the pre-Nuragic chamber tombs found in Sardinia after which these artworks are named—each grid is an “edifice” of sorts, reduced to its skeletal frame, its most basic form, a “scaffold” bearing witness to the passage of time and the extension of memory in space and time, causing both its saturation and its erosion. The grids’ spatial pattern, alternating full and empty spaces, encourages the viewer’s gaze to travel across their surfaces, starting from several points of views, from right to left, from top to bottom and vice-versa. Profoundly polysemic, these objects bring together signs from different cultures, civilizations and eras: from yarns of fabric to small archaeological finds, including trilobites, shells of ammonites,

medieval necklaces or Neolithic objects as well as more contemporary finds. Establishing a dialogue between past, present and future through the multiplication of references, these artworks exemplify the unfolding in time of the creative process, whose trajectory follows the perpetual metamorphosis of forms.

Bees' books / Les livres des abeilles

In the « bees' books », created by layering several coats of Chinese paper, Michele Ciacciofera incorporates the natural element by repurposing actual honeycombs. Linked to the image of an idealized nature, honeycombs are self-sufficient microcosms, models of natural perfection reproduced by men in fields as diverse as architecture, technology and science. By recreating organic forms whose shapes explicitly evoke the human morphology, the artist references a philosophy of nature that posits the all-encompassing harmony of all its forms. Like fossils embedded in the surface of the earth, the fragments found on the surfaces of these works — such as pebbles and clay statuettes — symbolize the perpetual transformation of forms, their passage from one state to another, as well as their evolution in time.

As an « entry door » to the past, and as a means of establishing a dialogue with it, memory allows us to consider human history through the prism of synchronicity. Theorized by Carl Jung, the concept of synchronicity posits a fundamental unity of spirit and matter, and is also the key to understand the history of creation as a continuous, open-ended and dynamic process rather than an act of individual creation. Michele Ciacciofera's work falls within this creative continuum and is structured as an open-ended reflection on the sense of infinity, which, despite the profound cultural shifts we are witnessing today, does never reach a

definitive conclusion. The enigmas these fragments embody are bound to be unsolved. Moving the creative process forward by force of their symbolic value, these objects' true scope, the mysteries and magic they can only be revealed in the realm of eternity.

The Inner State

The interpenetration of organic and inorganic forms, and the latter's mysterious vitality, is perhaps most apparent in the series « The Inner State », which consists of objects whose forms evoke the human morphology as well as its evolution over time through the reference to archeological fragments. For Michele Ciacciofera, who has gathered antiquities and miscellanea since his childhood, collecting is an integral part of the creative process, as it allows him to assign new meanings to the objects he finds, which he stores and takes care of during several years before repurposing them. Whether they are integrated within the artworks, or whether they are evoked more subtly — as in the works on paper or the watercolours, for instance — these objects live a new life, whilst also preserving their original symbolic value. The use of Paleocene fossils such as the ammonites, or the reproduction of the shapes of trilobites on the surfaces of these objects do not serve a merely ornamental purpose — on the contrary, their enrichment represents the last stage of the stratification process, the key to understanding the creation of these works. The sticks, made of clay and then coated with gauze, paint, patina, shellac, wax, gold leaves and paper fragments, are decorated with signs including geometric symbols and emojis, and painted over with natural or fluorescent colours, indicating the complex temporality of these artworks. Similarly, the sphere, whose circular shape evokes that of the globe, presents a contrast of lighter and darker shapes that give us a glimpse of the signs, the objects and the materials hidden behind the work's

shellac surface. Taken as a whole, these artworks, having undergone a process of enrichment through stratification, complete the archeological site devised by the artist, giving new expression to men's vital need to create signs.

Virna Gvero
February 2019

MICHELE CIACCIOFERA

Born in 1969 in Sardegna.
Lives and works in Paris.

micheleciacciofera.com

GRANTS AND AWARDS

2016

Award and residency session of self directed studio and work time at Civitella Ranieri Foundation, New York, USA

2011

Green Vision Prize, Teatro Ambra Jovinelli, Roma, Italy

2010

Winner (in a work-group with architects and engineers) of both competitions held by the Port Authorities of Palermo for an 'artistic-architectural project to reuse two loading cranes in the harbour of Palermo as a symbolic place for the future of harbour-city interaction'

2007

Public competition for artists held by Italian Ministry of Public Works, Rome, Italy
Trinacria, contemporary art prize for 50th anniversary of European Union, Università di Catania, Italy

2005

Public competition for artists held by the Italian Ministry of Justice, Rome, Italy

SOLO SHOWS

2019

The Library of encoded time, Michel Rein, Paris, France

2018

The translucent skin of the present, Mirrored Gardens, Vitamin Creative Space, Guangzhou, China
A chimerical Museum of shifting shapes, Voice Gallery, Marrakech, Morocco

2017

South Emispheres, Museo MAN, Nuoro (cur. by Bonaventure Son Bejeng Ndikung. Catalogue published by Nero with text from Bonaventure Son Bejeng Ndikung, Ami Barak, Lorenzo Giusti, Hu Fang), Italy
Fragments of nature and other stories, Senesi Contemporanea, London (cur. by Marco Izzolino. Catalogue with text from Marco Izzolino, Richard Demarco and Hans Ulrich Obrist), UK

2016

Enchanted Nature, Revisited, CAFA Museum, Beijing (cur. by Wang Chunchen. Catalogue published by CAFA with texts from Christine Macel, Hans Ulrich Obrist and Wang Chunchen), China
Enchanted Nature, Revisited, Primus Capital Art, Milan (catalogue published by Johan&Levi with texts from Christine Macel, Hans Ulrich Obrist and Angelo Crespi), Italy

2015

Carta Bianca Fine Arts, Catania, Italy
20th Street Studio Projects, New York, USA

2014

I hate the indifferent, Summerhall, Edinburgh, Scotland
Musée en Herbe, Paris (showing with Malachi Farrell), France
Odio gli indifferenti, Palazzo Montalto, Siracusa, Italy
Musée en Herbe, Paris (showing with Malachi Farrell) *Odio gli indifferenti*, Palazzo Montalto, Siracusa Artycon, Offenbach, Italy

2013

Tell me a story, Magazzini dell'arte contemporanea, Trapani, Italy
Dessins, Galerie Luc Berthier, Paris, France
Onishy Project gallery, New York, USA

2011

Mining memories, Light of Creativity, Miami Beach, USA
No man's land, Museo Civico, Noto, Italy
Fondazione Sambuca, Palermo, Italy
The triumph of death, Epicentro Contemporary, Berlin, Germany
Viaggio in Sicilia omaggio a J.W. Goethe, Galleria La Rocca, Palermo, Italy

2010

No man's land, Galleria André, Rome, Italy

MICHEL REIN PARIS

ARTI-FICI: argonauti, Galleria Civica d'arte contemporanea Montevergini, Siracusa, Italy

2009

Silence!, Istituto Italiano di Cultura, New York (curated by Renato Miracco, catalogue published by Charta, texts by Miracco and Lance M. Fung), USA
Silence! drawings, Palazzo At Borgia del Casale, Siracusa (curated by Carmelo Strano ? catalogue published by Erreproduzioni), Italy

2008

Prigionieri e deserti, Galleria Blanchaert, Milan, Italy
No man's land, Galleria Quadrifoglio, Siracusa, Italy

2007

Prigionieri e deserti, Carta Bianca Fine Arts, Catania, Italy
Viaggio nell'immagine sulle tracce di Goethe, St. John's College, Santa Fé, New Mexico, USA
Prigionieri e deserti, Palazzo del Governo, Siracusa (curated by Ornella Fazzina, catalogue published by Erreproduzioni), Italy

2006

Viaggio nell'immagine sulle tracce di Goethe, Le Ciminiere, Catania, Italy
Viaggio nell'immagine sulle tracce di Goethe, Monastero del Ritiro, Siracusa, Italy
Galerie de Vlierhove, Blaricum, Netherlands

2005

Galerie Vlierhove, Blaricum, Netherlands
Dentro il paesaggio, Complesso dello Spasimo, Palermo (curated by Aurelio Pes, catalogue published by Edizioni La Rocca), Italy

2004

Sicilia, Palazzo Comunale, Melilli (curated by P. Giansiracusa, catalogue published by Saturnia), Italy
Marrakech, Villa Bagatelle, Marseille, France
Sicile, Galerie la Prévôté, Aix-en-Provence, France

2003

Marrakech, Galleria Quadrifoglio, Siracusa (curated by P. Giansiracusa, catalogue published by Saturnia), Italy

2000

Galleria La Rocca, Palermo, Italy

GROUP SHOWS

2018

Geographies of Imagination, Savy Contemporary, Berlin, Allemagne

Sutures, Marc Straus, New-York, USA

Textile Abstraction, Casas Riegner, Bogotá (cur. by Jens Hoffmann), Colombia

Through, Aghmat archaeological site/Voice Gallery, Marrakech, Marocco

2017

Helicotrema Recorded Audio Festival, Teatrino di Palazzo Grassi and Biblioteca Nazionale Marciana, Venezia, Italy

Viva Arte Viva, (cur. Christine Macel) 57th Biennale Internazionale d'Arte di Venezia, Italy

Every time a ear di soun, (cur. Adam Szymczyk) Documenta 14 Kassel/Athens, Greece/Germany

2016

J'ai rêvé le goût de la brique pilée, ENSA/La Box, Bourges (cur. by Natsuko Uchino and Sophie Auger-Grappin), France

2015

Nel Mezzo del Mezzo, Museo Riso, Palermo (cur. by Christine Macel, Marco Bazzini, Bartomeu Mari), Italy

What we call love from Surrealism to now, IMMA Museum, Dublin (cur. by Christine Macel, co-curator Rachael Thomas), Ireland
Art Bridge Center, Beijing, China

2012

Endless summer, White Box, New York (curated by Jee Won Kim), USA

2011

Barocco austero, ex Monastero dei Benedettini, Catania, Italy

Carta delle circostanze - frontiere liquide, Teatro Verga Ortigia, Siracusa, Italy

ILLUMInations, 54th Biennale di Venezia - Padiglione Italia, (cur.

Brice Curiger) Corderie dell'Arsenale, Venezia, Italy

Sicilia sopra tutti, Galleria Civica d'arte contemporanea

Montevergini, Siracusa, Italy

2010

Suite 13, Centro d'arte contemporanea Nostra Signora, Palermo, Italy

Icona Magnifica, Palazzo della Cultura, Catania, Italy

Llibres D'artista INTRAMURS, Refectorio de Real Monasterio de S.ta Maria de la Valldigna, Valencia, Spain

Neoiconodoli-figurazione internazionale complessa, Museo Bellomo, Siracusa, Italy

Terzo Rinascimento - linguaggi della sensibilità ibrida, Castello Normanno Galleria Civica d'arte contemporanea, Acicastello, Italy

2009

Salvados por el arte, el viaje artistico de unos libros condenados a morir, Istituto Cervantes, Palermo, Italy

Idee per una collezione ventesimo anno, Galleria La Rocca, Palermo, Italy

Porta della Bellezza, Librino/Fondazione Fiumara d'Arte, Catania, Italy

2008

Trinacria: Gambadoro, Ciacciofera, Roccasalvo, Le Ciminiere, Catania, Italy

2007

Contemporanea, Palazzo del Governo, Siracusa, Italy

2006

200 artisti per 100 anni - i colori del lavoro, Palazzo del Governo, Siracusa, Italy

Ratio Naturalis, Biviere, Lentini, Italy

Pluralità segniche: Ciacciofera - Pasini - Roccasalvo, Church of S. Salvatore, Caltavuturo, Italy

Migrazioni, Palazzo del Governo, Siracusa, Italy

La visione negata, Church of S. Nicolò dei Cordari- Parco Archeologico, Siracusa, Italy

2005

Periplo Blu, Monastero del Ritiro, Siracusa, Italy

VI biennial of contemporary sacred art, Franciscan University of Pennsylvania, USA

Via Lucis, Monastero del Ritiro, Siracusa, Italy

Diaphania - luce dal buio, L'Arco e la Fonte arte contemporanea, Siracusa, Italy

2000

Nel cuore di Sciascia, Galleria La Rocca, Palermo / Fondazione Sciascia, Racalmuto

MICHELE CIACCIOFERA

Michele Ciacciofera: The Library of encoded time



Michel Rein Gallery is pleased to present Michele Ciacciofera's first solo exhibition. The Library of Encoded Time is the third part of a trilogy devised by Ciacciofera, which questions the relation of signs to matter and memory. The first

part, The Translucent Skin of the Present, made at the Vitamin Gallery in Guangzhou in 2018, was followed by A Chimerical Museum of Shifting Shapes, made at the Voice Gallery in Marrakesh.

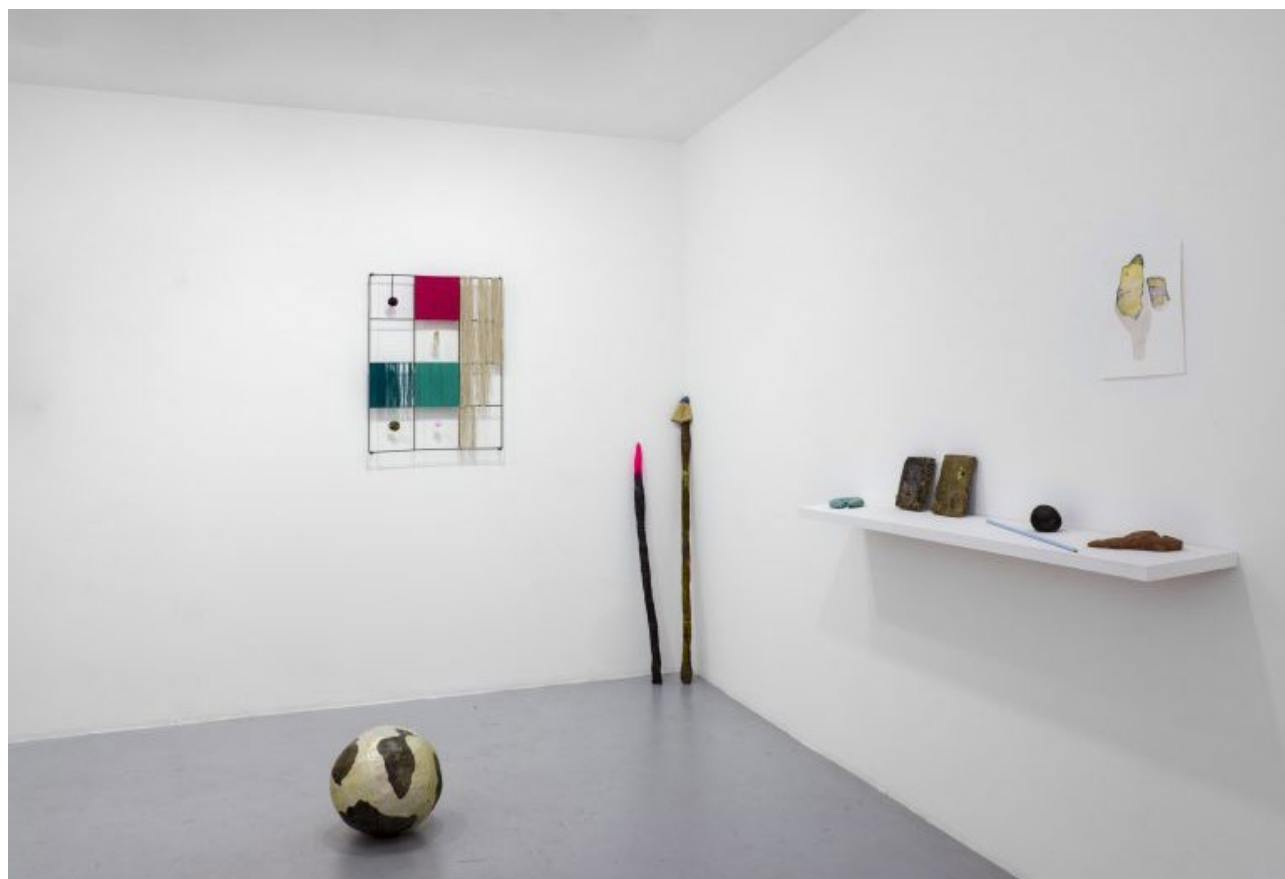
The works created for this show, planned as a whole, in which each piece resonates with the next, are the result of a twofold line of thinking about both the erosion and saturation of memory, as well as its creative rekindling. Sculptures placed on the floor and on shelves, mural grids, rods leaning against a wall, works on canvas and paper, all appear like fantasized archaeological objects, installed as if in a real excavation site, "edified" using local elements, like bricks and grids. As in his similar earlier installations made in Marrakesh and Guangzhou, Ciacciofera uses kinds of shelves covered with signs, inspired by cuneiform tablets and undeciphered ancient alphabets, local bricks, and "earth" clay from France. In a process designed to rekindle their memory, he carries out an initial firing which "cleanses" the object's past, and carries on with the task of the craftsman preceding him with forms of writing, made with needles from the pharmaceutical industry, pigments and water, prior to a second firing. Set on the floor, these bricks forming the library called The Library of Encoded Time follow a specific order, as in an archaeological site, tracing a sort of grid with solids and voids, in a rhythm which also suggests a "loss".

See it at galerie Michel Rein, Paris, until April 6th.



Pratiques singulières

Chez Michel Rein, on présente Michele Ciacciofera, un artiste qui est peu connu en France alors qu'il y vit et qui est loin d'être un nouveau venu, puisqu'il a participé, entre autres, à la dernière Biennale de Venise et à la Documenta 14 à Athènes et Cassel (il est né en 1969). Michele Ciacciofera n'a pas fait d'études d'art traditionnelles. Mais après avoir été formé aux sciences politiques, en anthropologie et sociologie, il s'est lancé dans une carrière de sportif professionnel qu'il a dû interrompre à cause d'une blessure. C'est alors qu'il se forme à l'art auprès du peintre et architecte G.A. Sulas, tout en s'engageant à la fois dans une activité politique et écologique et dans une pratique de la cuisine basée sur une attention aux produits locaux, notamment ceux en voie de disparition. Dans son travail artistique, il utilise de nombreux médiums tels que la sculpture, la peinture, le dessin, le son, la vidéo, l'installation, jusqu'aux scénographies de théâtre.



C'est sans doute parce qu'il ne s'inscrit pas dans la trajectoire habituelle que celui-ci, au-delà de son intérêt formel, se révèle si puissant et si riche d'influences diverses. L'homme est passionné par les questions d'archéologie, de mémoire, de traces, avec tous les enseignements humains et sociétaux qu'on peut en tirer. L'exposition qu'il présente à la galerie Michel Rein, *The Library of encoded time* (la première dans cette galerie) est le 3e volet d'une trilogie qui interroge le rapport des signes à la matière et à la mémoire (les deux premiers *The Translucent Skin of the Present* et *A Chimerical Museum of Shifting Shapes* ayant été respectivement montrées, en 2018, à la galerie Vitamine Creative Space en Chine et à la Voice Gallery de Marrakech, les deux autres galeries de l'artiste). On y voit, aux murs, des grilles de chantiers que l'artiste a partiellement recouvertes de fils et auxquelles il a accroché des reliques, des fossiles, des céramiques anciennes (il appelle cela les « Janas Code », en référence aux lieux néolithiques que l'on trouve en Sardaigne et qui, selon la légende, étaient des « maisons de fées »). Au sol, des briques provenant du pays dans lequel il expose (ici le Sud de la France), qu'il a d'abord nettoyées, avant de les recouvrir, à l'aide d'aiguilles issues de l'industrie pharmaceutique, de signes qui font penser à de l'arabe, de l'hébreu ou à des alphabets anciens non encore déchiffrés. Ces briques, qui fonctionnent isolément ou par paires, sont comme les pages de livres qui constituent la mémoire de l'homme, avec ses pertes et ses absences (ce sont elles, bien sûr, qui justifient le titre de l'exposition et il est intéressant de savoir que Michele Cacciopera a été proche de certains intellectuels italiens, en particulier de Leonardo Sciascia). Et dans les angles, des bâtons en terre, recouverts de piments et de strates de tissus et de gaze et incisés de signes (jusqu'aux émojis de nos actuels Smartphones, qui rappellent à quel point l'homme a toujours tenté de créer un langage symbolique compréhensible au-delà des frontières). Enfin tous les objets, même ceux posés sur des tablettes, communiquent entre eux et, à l'heure de la saturation de l'image, composent un univers dont l'esthétique peut parfois sembler proche de « l'arte povera » et où passé (réel ou fictif) et présent se conjuguent pour mieux interroger l'avenir.

Dans un texte écrit spécialement à l'occasion de l'exposition par Virna Gvero, on lit ceci : « L'attention portée à la durée réelle se traduit par l'emploi de techniques qui privilégient la stratification des matériaux. A la fois aspect essentiel du processus créatif et clé de voûte pour comprendre la construction de l'histoire, de la mémoire et de l'identité humaines, la stratification devient un véritable acte de résistance contre « l'effacement de la parole et des actes de l'homme ». Grâce à elle, la culture est préservée à travers les époques : seulement les témoignages des cultures les plus « stratifiées » sont parvenus jusqu'à nos jours, indemnes au passage du temps ». C'est toute l'ambition de cette fascinante exposition.

MICHELE CIACCIOFERA



PARIS.- Michel Rein Gallery is presenting Michele Ciacciofera's first solo exhibition.

The Library of Encoded Time is the third part of a trilogy devised by Ciaccofera, which questions the relation of signs to matter and memory. The first part, *The Translucent Skin of the Present*, made at the Vitamin Gallery in Guangzhou in 2018, was followed by *A Chimerical Museum of Shifting Shapes*, made at the Voice Gallery in Marrakesh.

The works created for this show, planned as a whole, in which each piece resonates with the next, are the result of a twofold line of thinking about both the erosion and saturation of memory, as well as its creative rekindling. Sculptures placed on the floor and on shelves, mural grids, rods leaning against a wall, works on canvas and paper, all appear like fantasized archaeological objects, installed as if in a real excavation site, "edified" using local elements, like bricks and grids. As in his similar earlier installations made in Marrakesh and Guangzhou, Ciacciofera uses kinds of shelves covered with signs, inspired by cuneiform tablets and undeciphered ancient alphabets, local bricks, and "earth" clay from France. In a process designed to rekindle their memory, he carries out an initial firing which "cleanses" the object's past, and carries on with the task of the craftsman preceding him with forms of writing, made with needles from the pharmaceutical industry, pigments and water, prior to a second firing. Set on the floor, these bricks forming the library called *The Library of Encoded Time* follow a specific order, as in an archaeological site, tracing a sort of grid with solids and voids, in a rhythm which also suggests a "loss".

The mural grids enclosed by threads, titled Janas Code (conjuring up those Neolithic tombs called domus de Janas¹ which are to be found in Sardinia), where objects and sculptures are hung, duplicate this rhythm of solid and hollow, echoing the bricks. They are made with grids from local building sites, used for construction, which Ciacciofera cuts up and processes, for which they trace and also make specific supports, in order to keep them away from the wall like pictures. Decorated with threads, some of which drop down after a deliberate cut, these new “edifices” thus reveal a certain fragility. The sculptures made of resin and ceramic, sometimes in the form of trilobites, and the real fossils and collected objects suspended by threads from the grids—based on a practice obsessing the artist since his youth, when he collected ancient ceramics as well as manuscripts and furniture—connect these works to the quest for universals which informs the artist’s work, beyond the western world. This Neolithic head coming from Central Europe, and this Inca head link these grids to a history ranging from the Mediterranean to South America, by way of Africa.

The painted clay rods, incised with signs, and covered with pigments and layers of gauze and fabric, the ceramic heads placed on shelves, and the figurative works on canvas and paper are all connected to a remote past, when the emergence of both signs and figures was imbued with shamanistic rituals, whose mysterious nature today all the more permits re-invention by the work. The painting in which a fish appears (Holding the Rod Parallel to the Water), calling to mind the fossils on the grids, was made using the same principle of layering that we find in the rods, by the addition, in a slow process lasting 200 consecutive days, of several layers of pigments mixed with water, ending up by creating a surface calcification.

In this show, Michele Ciacciofera is interested in signs, in particular symbolic ones, and their emergence from the Neolithic period on, some 40,000/30,000 years BCE, as well as ancient languages, some of which are still undecipherable today. These signs which have lost their meaning appear, for him, like holes in the memory, witnesses of a past that we think we control because it has been museified, sometimes in an excessive way.

In tandem with this loss, he starts out from the paradoxical finding about the current saturation of memory. The fact is that the full experience of the present and projection towards the future call, in his view, for a continual updating of the past, a postulate confirmed by his numerous readings on the subject of the work of Kubler, Foucault (archaeology as the only access to the present), and Agamben. In the end, archaeology appears for him as the meeting-point of his other areas of interest, from history to anthropology by way of the political and social sciences. What is more, his attention to signs and to symbolic language lead him to observe the degree to which present-day technologies, in particular the use of emojis with smartphones, are just a continuation of this desire for symbolic language rooted in a requirement of human communication. His relation to technology is less part of a criticism duplicated by a desire to return to the past than of a re-updating of the past in the present, the better to decode and re-invent the universals of yesterday and today.

MICHELE CIACCIOFERA

CIACCIOFERA, LA LIBRERIA DEL TEMPO CODIFICATO



Un ottimo momento per **Michele Ciacciofera**, dopo che nel 2017 aveva esposto alla Biennale di Venezia e partecipato a Documenta di Kassel con una installazione sonora.

Legato alle persistenze visive delle sue terre, la Sardegna e la Sicilia, e così dedito alle questioni antropologiche di molte culture tradizionali, questa tensione è evidenziata nella mostra "The library of ecoded time" alla Michel Rein di Parigi, una galleria di ricerca ben posizionata nell'art system d'Oltralpe, nella quale Ciacciofera presenta un'ampia selezione degli ultimi lavori sul tema della memoria, tra segni e materia, una memoria allo stesso tempo personale e universale in cui l'artista mischia oggetti della propria biografia, simboli delle civiltà passate, reperti di ere geologiche lontane.

Scrivo bene nel testo la giovane curatrice franco italiana Virna Gvero che "alla concezione lineare del tempo come fenomeno quantificabile matematicamente, si sostituisce la riflessione sulla durata reale, intesa come il continuo avanzare del passato che rode il futuro (Bergson), e la cui azione è costantemente presa in considerazione nelle opere qui presentate, che ne conservano la traccia. L'attenzione portata alla *longue durée* si traduce in una pratica artistica che privilegia il processo di stratificazione come aspetto chiave del lavoro creativo, ma anche della costruzione della storia, dell'identità e della memoria umana. La stratificazione rappresenta un atto di resistenza contro il consumo definitivo ed eterno delle parole e degli atti dell'uomo, ed è solo attraverso essa che la cultura può essere preservata attraverso le epoche: sono infatti le culture più stratificate che sono giunte fino a noi, indenni all'erosione provocata dall'avanzare del tempo".

Nello spazio white cube della Michel Rein assistiamo così all'epifania di questa stratificazione: a terra una installazione con i libri di mattoni cotti che Ciacciofera in passato aveva dedicato alla sua maestra Maria Lai, ma che poi sono diventati così caratteristici del suo lavoro, di grande potenza evocativa e poetica, in cui l'artista italiano, residente a Parigi, reinventa una lingua in cui il significante prevale sul significato, l'estetica sul contenuto; sui muri invece Janas Code sono griglie di ferro, quasi ascisse e ordinate su cui si incontrano, tra pieni e vuoti, oggetti e tessuti, i punti della vita dell'artista con le rette incrociate della storia dell'universo e dell'umanità: "La loro configurazione spaziale – scrive ancora la Gvero - che alterna spazi vuoti e pieni, invita lo sguardo del visitatore a percorrere la superficie dell'opera, attraversandola verticalmente o orizzontalmente partendo da diversi punti di vista, definendo il ritmo di lettura di queste realizzazioni dalla natura profondamente polisemica, in cui segni appartenenti a civiltà, epoche e culture temporalmente e geograficamente distanti coabitano. Ai fili di tessuto, appartenenti alla tradizione manuale più ancestrale e ai reperti archeologici, come i trilobiti e ammoniti, i ciondoli medievali o frammenti e oggetti di epoche varie dal neolitico in poi, si affiancano reperti dell'epoca contemporanea". Così che il dialogo tra passato e presente creatosi attraverso l'accumulazione di riferimenti è testimonianza dell'esplicitarsi nel tempo di quel processo creativo assoluto di cui oggi Ciacciofera è uno dei protagonisti. *(Angelo Crespi)*